

Le soir précédent, une partie du cours de français a vu la pièce « Alfons – encore plus allemand » au théâtre Sankt Pauli, et aujourd'hui, Alfons a rencontré les élèves au Goethe-Gymnasium. Dans la pièce, il raconte l'histoire de sa grand-mère qui a vécu de près les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Son beau-père est mort à Auschwitz. Après une brève présentation de sa personne, Alfons discute avec les élèves des règles de la journée : pendant 90 minutes, ils se disent tous « tu », sont honnêtes et expriment leurs pensées sans crainte du vrai ou du faux.

Il montre ensuite un extrait de ses célèbres interviews avec le micro en peluche. À la question de savoir s'ils sont satisfaits de la démocratie des 50 dernières années, un couple âgé répond : « Non, non, en fait, pas vraiment. » Lorsqu'il demande s'ils préféreraient une dictature, ils hésitent un instant puis répondent : « Peut-être bien. » Alfons insiste : « Peut-être une petite dictature ? » et reçoit un « oui » des interviewés. Cela provoque des réactions variées parmi les élèves, certains sont étonnés, d'autres choqués.

Une discussion s'engage alors sur ce que signifierait une dictature pour les habitants du pays et pourquoi les partis anti-démocratiques peuvent tromper les gens, notamment sur les réseaux sociaux. Il devient évident qu'une démocratie, bien qu'ardu parfois, est la seule forme de gouvernement qui respecte les droits de l'homme et favorise une coexistence pacifique. En conclusion, Alfons parle de la situation actuelle en Hongrie et en Pologne et laisse les élèves avec une citation de Simon Wiesenthal : « Pour que le mal se produise, il suffit que de bonnes personnes ne fassent rien. Ils profitent ensuite de l'occasion pour prendre des selfies avec Alfons et obtenir des autographes.

Texte : (Les élèves de la classe 10 et Ute Koch)